Le mouvement du sens dans la polysémie verbale et la polycatégorisation

The movement of meaning in verbal polysemy and polycategorization

Monia SENDI
Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanités –
Université de Gafsa – TUNISIE
Sendimonia@yahoo.fr

Reçu le: 08/10/2020, **Accepté le:** 17/11/2020, **Publié le:** 05/03/ 2021

Résumé

Nous exposons dans cet article une analyse de la notion de mouvement et plus précisément le mouvement du sens. Le changement de catégorie de mots entraîne un changement de sens. Donc, un passage d'une signification à une autre. Tous ce que nous venons de dire provoque un mouvement et un dynamisme dans les langues. Cette notion fait appel à d'autres notions comme la polysémie verbale.

Nous allons focaliser notre étude sur le rapport entre le changement de catégorie et le changement de sens. L'objectif est de délimiter le rapport entre la polysémie et la polycatégorisation. Ces deux phénomènes appellent un autre phénomène linguistique traité comme fondamental c'est la notion de polysémie verbale. Cette notion est connue par sa complexité. La notion de mouvement du sens présente d'une part une source de vie de la langue et d'autre part, elle est considérée comme une source d'ambiguïté vu la multiplicité de significations.

Mots clés : polysémie- mouvement de sens- catégorisation- prototype-polycatégorisation

Abstract

We present in this article an analysis of the notion of movement and more precisely the movement of meaning. The change of word category brings about a change of meaning. So, a shift from one meaning to another. All that we have not just said causes movement and dynamism in languages. This notion appeals to other notions such as verbal polysemy.

We will focus our study on the relationship between the change of category and the change of meaning. The objective is to delimit the relationship between polysemy and polycategorization. These two phenomena call for another linguistic phenomenon treated as fundamental, namely the notion of verbal polysemy. This notion is known by its complexity. The notion of movement of meaning presents on the one hand a source

of life for the language and on the other hand, it is considered a source of ambiguity given the multiplicity of meanings.

Keywords: polysemy-movement of meaning-categorization-prototype-polycategorization

Introduction

La détermination de sens est au cœur de toutes les recherches linguistiques. De fait, le rapport entre la sémantique et la syntaxe présente l'élément essentiel de construction dynamique du sens. En langue, les recherches qui étudient la notion de mouvement sont nombreuses. Nous allons étudier la notion de polysémie comme une expression du mouvement dans la langue. Ce travail est consacré, donc, à l'étude de rapport entre la polysémie verbale et la polycatégorisation. La polysémie de verbe est considérée comme étant le plus complexe parce qu'elle présente la croisée de deux champs de la linguistique : la sémantique et la syntaxe. Plusieurs linguistes estiment que la polysémie reste un phénomène très ardu)..... . C'est ainsi que B. Victorri. C. Fuchs (1996, p. 11) écrivent : « *La polysémie, comme beaucoup d'autres termes linguistiques, est une notion qui se laisse très facilement appréhender de manière intuitive, mais qui se révèle beaucoup plus rétive à une `définition rigoureuse* ».

Le changement de sens et le passage d'une catégorie à une autre présentent un mouvement de sens. De fait, le rapport entre la sémantique et la syntaxe représente l'élément essentiel de construction dynamique du sens. Nous allons tracer, d'abord, quelques spécificités de la notion de catégorisation. Nous examinerons, ensuite, le lien sémantique et syntaxique entre la polysémie et la catégorisation, tout en mettant l'accent sur l'analyse de sous - catégorisation verbale. En effet, l'interaction entre les différentes composantes de l'énoncé donne des sens variés et multiples. Le passage d'une catégorie à une autre provoque un mouvement au sein de l'énoncé. Enfin, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes : Est-ce le mouvement ou le déplacement des unités linguistiques d'un énoncé implique un changement de sens. Est-ce que nous pouvons considérer la polysémie comme une source de mouvement du sens?

1. Catégorisation

La catégorisation est une manière de classer des unités linguistiques en se basant sur l'existence de critères communs entre elles. Elle a pour objet d'aider le locuteur à organiser ses pensées afin d'arriver à comprendre et à choisir le sens pertinent.

La multiplicité des catégories et aussi la pluralité des significations sont considérées par plusieurs linguistes comme une source de mouvement du sens. L'interaction entre les différentes composantes de l'énoncé donne naissance à des sens variés et multiples. Le passage d'une catégorie à une autre provoque un mouvement, au sein de l'énoncé, entre ses diverses composantes.

Kazimierz Ajdukiewicz distingue deux types de caractérisation, les catégories de base et les catégories opérateurs (I. Biskri et al., 1995, p. 31):

- Les catégories de base sont toutes les catégories qui ne sont pas opérateurs. Elles sont au nombre de deux : les catégories syntagmes nominaux et les catégories phrases, qui sont représentées respectivement par les notations N (« *noun* ») et S (« *sentence* »).
- Les catégories opérateurs sont récursivement obtenues à partir des catégories de base et d'un symbole d'application.

Certains linguistes estiment que l'application des règles de ces deux types de catégorisation est insuffisante. Steedman ajoute d'autres types de caractérisation, qui sont répartis de la manière suivante (I. Biskri et al., 1995, p. 41) :

- une catégorie « syntagme nominal », notée par NP ;
- une catégorie « syntagme verbal », notée VP ;
- une catégorie « groupe prépositionnel », notée PP ;

Deux autres questions restent sans réponse : Comment le locuteur peut-il préciser l'appartenance d'un mot à une catégorie ou à une autre ? Selon quel critère ces membres sont-ils regroupés au sein d'une même catégorie ?

La détermination d'une catégorie est traitée de la manière suivante¹ :

- Pour les modèles classiques : la catégorisation s'opère sur la base de propriétés, de traits ou d'attributs communs (modèle CNS).
- Pour la psychologie roshéenne ?? : la catégorisation est fonction de la ressemblance de famille, de similitudes au sein d'une classe (mais pas entre tous les membres) et de la formation de « prototypes » (qui organisent les catégories dont ils sont le prototype).

Selon la conception classique, la catégorisation a pour objectif de regrouper un ensemble d'éléments partageant un ensemble de traits communs. Cet ensemble

¹ Source : www.utc.fr/~jguignar/SC21/Supports/SC21%20Prototypie.pdf. « Linguistique(s) et philosophie(s) du langage : Modèles catégoriales : d'Aristote à la prototypie », p. 3,

de traits présente les conditions nécessaires pour élaborer un sens propre à cette catégorie.

En contrepartie, E. Rosh considère que la catégorisation est fondée sur la notion de prototype. Une catégorie est donc caractérisée par le meilleur exemplaire qu'elle présente. Prenons l'exemple du mot « *meuble* » ; son prototype est le mot « *chaise* ». E. Rosh considère que le mot « *chaise* » représente le meilleur exemplaire, et que d'autres mots, comme *tabouret*, *canapé*, etc., représentent de « moins bons exemplaires ». Il existe donc des cas où nous parlons de l'existence de prototypes multiples pour une seule unité linguistique. Prenons l'exemple du mot « *oiseau* », qui possède plusieurs prototypes, comme « *aigle* », « *moineau* ». Nous remarquons que la caractérisation reste un phénomène flou, malgré la diversité des définitions et des études consacrées à l'analyse de ce phénomène.

2. Catégorisation en chaîne

Jacques Poitou donne une conception dynamique de la catégorisation. Il la nomme « *caractérisation en chaîne* » (Sylvianne Rémi-Giraud, Louis Panier, 2003, p. 30). D'après cette conception, l'appartenance à une catégorie quelconque exige le partage d'un certain nombre de caractéristiques communes.

La catégorisation en chaîne se base sur la notion de prototype. Le recours à la notion de prototype exige l'existence d'un sens basique à partir duquel il existe d'autres emplois qui partagent avec lui un certain nombre de caractéristiques. Poitou recourt, en effet, à la définition donnée par Kleiber, lequel distingue la version standard et la version étendue : « *Dans la version standard du prototype, une catégorie est organisée de façon concentrique autour d'un prototype, considéré comme le meilleur exemplaire de la catégorie, de quelque façon que l'on définisse ce qui est un meilleur exemplaire* ». (Kleiber, 1990)

La version étendue est proche de la notion de ressemblance de famille. Ainsi, Lakoff écrit : « *les membres d'une catégorie peuvent être reliés les uns aux autres sans que tous les membres aient aucune propriété en commun qui définirait la catégorie* ». (Lakoff, 1987, p. 12)

La notion de ressemblance de famille relie les membres d'une catégorie sans qu'il existe aucun trait commun entre eux. Remarquons qu'il y a une différence fondamentale entre ces deux versions.

La version standard fait appel à la notion de polysémie par l'existence de critères communs qui partagent les membres d'une catégorie. En effet, chaque unité linguistique possède un sens original, puis elle sera

progressivement employée dans d'autres contextes pour désigner d'autres choses qui n'ont aucun rapport avec le sens premier : nous sommes donc devant un phénomène de polysémie, du fait de l'existence de traits communs entre les diverses significations.

Certains linguistes estiment que l'étude diachronique permet de donner une analyse dynamique à la notion de polysémie. Une analyse synchronique est insuffisante. En effet, chaque catégorie possède un sens premier, où un prototype est déterminé par le recours à la diachronie de l'unité étudiée. C'est pour cela que Poitou considère la polysémie comme une catégorie en chaîne, car chaque catégorie est constituée par un nombre de membres partageant entre eux des propriétés communes.

3. Relation entre polysémie et catégorisation

Nous nous appuyerons, dans l'analyse de cette notion, sur un article de Victorri intitulé « *Catégorisation et polysémie* ». Nous partons du constat que la plupart du vocabulaire français est polysémique, mais aussi polycatégoriel. Le changement de catégorie entraîne un changement de sens. Prenons l'exemple du mot « noir » : celui-ci peut être employé comme adjectif ou comme substantif. Une même forme peut donc appartenir à plusieurs catégories. À cet égard, plusieurs questions se posent : Le changement de catégorie entraîne-t-il automatiquement un cas de polysémie ? Quelle est la limite entre ces deux phénomènes ?

Dans cette étude, nous définirons l'unité linguistique de la façon suivante :

« on peut définir les unités linguistiques de manière à ce qu'elles n'appartiennent qu'à une et une seule catégorie linguistique : ainsi, le nom bleu et l'adjectif bleu seront considérés comme deux unités distinctes, même quand ils renvoient tous les deux à la couleur bleue ». (B. Victorri, 2002, p. 1) Selon la conception de Victorri, l'unicité de forme n'est pas un critère exact pour définir une unité linguistique. L'adaptation de cette définition nous amène à considérer qu'il n'y a pas une polycatégorisation, puisque nous parlons d'unités linguistiques distinctes.

Notons la présence de la notion d'homonymie, qui peut apparaître au sein d'une même catégorie, comme dans le mot souris, il désigne soit un animal, soit un périphérique d'entrée ou bien entre des catégories, comme dans le mot *car*, il désigne une conjonction de coordination.

4. Sous-catégorisation verbale

Partons d'une classification majeure des verbes français, celle de Maurice Gross. Le travail de M. Gross est considéré comme le plus riche et le plus

complet. Il détermine les constructions de nombreux verbes avant de les classer en fonction de critères syntaxiques. Les verbes sont donc répertoriés de la manière suivante :

- **sous-catégorisation :**
 - les types de sujet, d'objet et de circonstant ;
 - nombre et nature des compléments ;
 - caractère direct ou indirect de l'objet ;
 - présence éventuelle d'une complétive.
- **transformations :**
 - *l'actif devient passif :*

Ex : Pierre mange la pomme.

Ex : La pomme est mangée par Pierre.

- Présence ou absence d'un COD :

Ex : Pierre mange la pomme.

Ex : Pierre mange.

- *Le locatif devint sujet :*

Ex : Les serpents grouillent dans ce désert.

Ex : Ce désert grouille de serpents.

- **Sélection lexicale :**

La nature du sujet et son / ses complément(s) : humain, non humain, concret, etc.

Examinons les exemples suivants, empruntés à Victorri (2002, p. 5) :

[1] Le niveau de l'eau monte.

[2] Pierre monte les valises.

[3] Pierre monte un nouveau projet.

[4] Le bijoutier va monter un diamant sur cette bague.

Victorri fait la distinction entre ces emplois de la manière suivante :

- les emplois [1] et [2] s'opposent au verbe « descendre » ;
- les emplois [3] et [4] s'opposent au verbe « démonter ».

Le verbe « monter » peut donc avoir des sens très variés. En examinant ces quatre emplois, nous pouvons faire la distinction entre eux en prenant en compte le nombre d'actants que possède chaque emploi. Nous obtenons la sous-catégorisation suivante :

- un seul actant : l'emploi [1] ;

- deux actants : les emplois [2] et [3] ;
- trois actants : l'emploi [4].

Sur le plan syntaxique, le verbe « monter » peut apparaître dans plusieurs constructions différentes :

- construction intransitive : [5] le bruit monte ;
- construction transitive directe : [6] il monte la colline ;
- construction transitive indirecte : [7] Paul monte au premier étage ;
- construction doublement transitive : [8] Paul monte la table à sa chambre ;
- construction pronominale : on se monte contre le pouvoir.

La multiplicité des constructions syntaxiques entraîne une diversité des significations. Le rapport entre la syntaxe et la sémantique apparaît lorsque nous étudions des verbes fortement polysémiques, comme le verbe « monter ». Ce verbe est classé parmi les verbes hautement polysémiques.

Nous pouvons dire qu'il y a une relation entre le nombre d'actants ou bien la construction dans laquelle apparaît le verbe, puisque nous avons deux emplois qui ont le même nombre d'actants, mais deux significations différentes. Le sens du verbe est influencé par le nombre d'actants plutôt que par la sous-caractérisation du verbe. En effet : « *chaque verbe possède un potentiel sémantique qui interagit avec le co-texte et la situation d'énonciation : au cours de ce processus émergent à la fois le sens du verbe dans l'énoncé donné et la sous-catégorie qui caractérise le verbe dans cet emploi* ». (B. Victorri, 2002, p. 6). C'est-à-dire que chaque verbe possède un sens basique qui permet de rendre compte de toutes les autres variations sémantiques. Par conséquent, dans un énoncé, les unités linguistiques sont en mouvement puisque :

« toute unité linguistique, pour pouvoir jouer son rôle dans la construction du sens, c'est-à-dire pour pouvoir évoquer de nouveaux éléments (entités, procès, relations, points de vue, etc.) sur la scène verbale, doit d'abord convoquer des éléments de cette scène qui sont construits à partir de son co-texte et de la situation énonciative ». (B. Victorri, 2002, p. 6)

Il y a des interactions entre les différentes composantes de l'énoncé afin de construire un sens bien formé. Ceci implique une dynamique de la construction du sens. Selon la conception de Victorri, au lieu de considérer les mots tels que « monter, mont, montée » comme des unités linguistiques différentes, nous devons donc les traiter comme une seule unité qui possède

plusieurs possibilités de combinaison avec d'autres unités. C'est ce qui explique le changement d'emploi et, par conséquent, le changement de sens.

En résumé, nous pouvons dire :

« les relations entre polysémie et catégorisation s'expliquent donc par le fait que le sens et la catégorie d'une unité ne sont pas des propriétés intrinsèques de l'unité, mais deux aspects d'un même processus de stabilisation au cours de la construction dynamique du sens ». (B. Victorri, 2002, p. 7)

La construction du sens dépasse l'interaction entre les différents éléments de la phrase pour avoir une construction qui est porteuse d'une signification. C'est-à-dire que le verbe interagit avec sa construction syntaxique.

5. Mouvement du sens

La langue est en changement continu. Une étude diachronique permet de rendre compte de l'importance de la notion de mouvement du sens dans chaque langue. Le mouvement du sens est assuré par plusieurs phénomènes de rapprochement de sens, comme la polysémie, la néologie, l'analogie, le figement, etc. Cette notion est le plus souvent rencontrée lorsque nous abordons la notion de polysémie (nominale, verbale, adjectivale...). Dans notre étude, nous mettons l'accent sur la dynamique qui s'établit entre le sens et l'emploi afin de rendre compte de la notion de mouvement du sens. L'interaction entre les différentes composantes de l'énoncé donne des sens variés et multiples.

Plusieurs linguistes affirment que le passage d'une construction à une autre ou d'un emploi à un autre entraîne le plus souvent un changement de sens. Dans ce cadre, Victorri écrit : *« le sens d'un énoncé est le résultat d'un double mouvement, puisque ce sens est évidemment fonction du sens des expressions qui le composent, mais qu'inversement le sens de ces expressions dans cet énoncé est fonction du sens global de l'énoncé lui-même ».* (B. Victorri et C. Fuchs, 1996, p. 41)

Il adopte l'idée de l'existence d'un mouvement entre les diverses composantes de l'énoncé afin de construire un sens bien élaboré. La conception de Victorri est basée sur les principes de la Gestaltheorie. Selon eux : *« le tout est plus que la somme de ses parties et que de l'autre côté, une partie dans un tout est, comme le dit Guillaume, autre chose qu'une partie isolée ou qu'une partie dans un autre tout ».* (Sarda, L., 1999, p. 11)

La construction du sens est le résultat d'un double mouvement afin d'élaborer le sens global de l'énoncé. En revanche, il faut prendre en

considération les différentes contraintes syntaxiques et sémantiques pour avoir un énoncé bien formé. Prenons les deux exemples ci-dessous :

[9] Paul mange une pomme.

[10] Paul mange un camion.

Nous avons deux emplois du verbe « manger » qui partagent entre eux la même construction et le même nombre d'actants. Le premier énoncé est correct, mais le second est agrammatical. À cet égard, nous pouvons dire que le sens n'est plus traité comme une chose fixe mais comme quelque chose de dynamique, et il est généralement en mouvement continu. Ducrot écrit :

« Saisir le sens d'un verbe, c'est d'une part isoler le noyau de signification commun à tous ses usages – c'est-à-dire isoler, ce qui ne varie pas d'une occurrence à l'autre dans des contextes différents –, et d'autre part, mettre en évidence les règles qui régissent son interaction avec les autres éléments de l'énoncé dans lequel il apparaît. De ce dernier point de vue, le sens fonctionne comme un ensemble d'instructions ». (O. Ducrot cité par Laure Sarda, 1999, p. 11)

Nous parlons d'un mouvement au sein de l'énoncé et aussi d'un mouvement mental du locuteur au cours de l'interprétation de l'énoncé. Le rapport entre les éléments extralinguistiques et les éléments intralinguistiques, entre le sens et le référent, présente un mouvement de pensée. Ce mouvement conduit à choisir un sens et non pas un autre.

Selon la conception de Launay et contrairement à celle de Victorri, le sens est considéré comme :

« le résultat de deux mouvements de statuts différents : un mouvement ascendant purement linguistique qui calcule la signification de l'énoncé à partir des plus petits segments en vertu d'un principe de compositionnalité, et d'un mouvement descendant exprimant l'influence de l'énoncé sur ses segments qui se ramène alors à un pur calcul référentiel ». (M. Launay cité par Sylvain Surcin, 1999, p. 36).

Ce linguiste estime que chaque forme linguistique possède le même sens, malgré la diversité d'emplois. Il s'agit donc d'un même sens mais de références différentes. Victorri, quant à lui, estime nécessaire de prendre en compte le sens du segment, mais aussi de l'énoncé dans lequel apparaît ce segment afin d'élaborer un sens global de l'énoncé. Le sens d'un segment ou d'une expression linguistique, selon l'appellation de Victorri, n'est donc qu'une partie du sens global de l'énoncé. Il y a parfois un changement radical entre le sens initial d'une unité linguistique et son sens final, changement qui résulte de son interaction avec les autres éléments de l'énoncé.

Nous pouvons dire qu'il existe des unités linguistiques polycatégorielles et polysémiques. Il existe des variations sémantiques internes qui entraînent cette diversité d'emploi et, par conséquent, une pluralité de sens. Le passage d'une catégorie à une autre entraîne un mouvement de sens. Pour une unité linguistique polysémique, nous parlons d'un mouvement de sens, puisque les différentes significations sont apparentées. Si la polysémie verbale se présente aujourd'hui comme une notion centrale en sémantique, elle reste cependant très complexe et difficile à expliquer, notamment lorsque nous voulons déterminer les critères discriminatoires de la signification précise d'une unité linguistique polysémique.

La plupart des changements catégoriels sont accompagnés de changements de sens. Mais ces changements n'impliquent pas automatiquement de cas de polysémie, car il existe des emplois où le changement est radical sans qu'il existe de lien entre les diverses significations. Nous parlons donc d'un cas d'homonymie.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons analysé le rapport entre le changement de catégories et le changement de sens. A cet effet, La grande partie du vocabulaire français possède une série de signification différentes et variées. La polysémie est donc un phénomène central dans les langues naturelles. Cette notion est décrite comme une expression de mouvement du sens. En effet, le mouvement s'effectue en passant d'une construction a une autre et par conséquent le passage d'une signification à une autre.

Nous pouvons conclure que si la polysémie verbale se présente, aujourd'hui, comme une notion centrale en sémantique et reste cependant très complexe et difficile à expliquer, notamment lorsque nous voulons déterminer les critères discriminatoires de la signification précise d'une unité linguistique polysémique. Il existe des unités linguistiques polysémiques et polycatégorielles. En effet, la plupart des changements catégoriels sont accompagnés d'un changement linguistique amenant, le plus souvent, a un mouvement et un dynamique au sein de la langue. Mais ce changement n'implique pas automatiquement un cas de polysémie, car il existe des emplois où le changement est radical ; nous parlons donc d'un cas d'homonymie. Il existe des variations sémantiques internes qui entraînent cette diversité d'emploi et par conséquent une pluralité de sens. Le passage d'une catégorie à une autre entraîne un mouvement de sens. Pour une unité linguistique

polysémique, nous parlons d'un mouvement de sens puisque les différentes significations sont apparentées.

Références bibliographiques

BISKRI Ismaïl, et al., (1996), La grammaire catégorielle combinatoire applicative appliquée au français, <https://www.researchgate.net/publication/30449317>.

KLEIBER Georges, (1990) la sémantique du prototype catégories et sens lexical, Presses Universitaires de France Laboratoire de l'Analyse Cognitive de l'Information, Université du Québec à Montréal.

LAKOFF George, (1987). « Women, fire and dangerous things », Chicago, The University of Chicago Press Lille 3, France.

REMI-GIRAUD Sylvianne et PANIERLouis, *La polysémie ou l'empire des sens*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2003.

SARDA Laure,(1999). « Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : Analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français », thèse de doctorat, université de Toulouse II.

SURCIN Sylvain, S. (1999). « Expression langagière ambiguë et modélisation cognitive symbolique : Un modèle informatique du traitement de la polysémie d'usage », thèse de doctorat, université Paris VIII.

VICTORRI Bernard et FUCHS Catherine (1996), *La Polysémie, construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.

VICTORRI Bernard, (2002). « Catégorisation et polysémie » in *Catégorisation et Langage*, Paris, Hermès.

Ali - 0658885234